



Fédération de l'Industrie du Verre
Boulevard de la Plaine 5
1050 Bruxelles

Résumé du rapport sectoriel annuel portant sur l'année 2012

Secteur : *Fédération de l'industrie du Verre (FIV)*

Année : **2012**

SECTEUR :	
Fédération signataire de l'accord :	<i>Fédération de l'Industrie du Verre</i>
Types de production :	<i>Produits verriers (verre plat, verre creux, fibres de verre)</i>
Chiffre d'affaires du secteur en Belgique :	<i>~ 1 900 millions €</i>
Nombre d'emplois en Wallonie :	<i>~ 4 400</i>
DONNÉES D'ACCORD DE BRANCHE	
Nombre d'entreprises participantes	<i>8 entreprises, 10 sites</i>
Consommation totale d'énergie :	<i>3.727.696 MW/hp</i>
Fraction de la consommation totale du secteur :	<i>+ de 95%</i>
Objectifs dans le cadre d'une conjoncture économique défavorable	
Objectif énergie :	<i>11,4 % en 2012</i>
Objectif CO ₂ :	<i>11,0 % en 2012</i>
Objectifs dans le cadre d'une conjoncture économique favorable	
Objectif énergie :	<i>14,6 % en 2012</i>
Objectif CO ₂ :	<i>13,6 % en 2012</i>
Amélioration actuelle de l'efficacité énergétique :	
Amélioration actuelle des émissions de CO ₂ :	<i>17,9 %</i>
	<i>22,8 %</i>
Date de signature de l'accord :	<i>2004</i>
Objectif défini à l'horizon :	<i>2012</i>
Date de fin d'accord :	<i>2012</i>



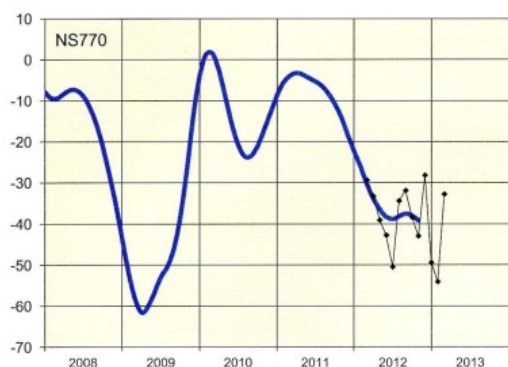
1 Performances économiques du secteur et événements

Au niveau national (rappelons que la Wallonie représente environ 70% de la production nationale), les chiffres clés du secteur verrier pour l'année 2012 sont les suivants :

- ✓ Quelque 8.000 personnes ;
- ✓ un chiffre d'affaires de quelque 1,9 milliards € (estimation FIV 2012) ;
- ✓ et une valeur ajoutée de quelque 580 millions € (estimation FIV 2012).

Son **orientation exportatrice** et l'importance de sa contribution à la balance commerciale de la Belgique sont des constantes dans l'industrie du verre. Multipliées par deux en vingt ans, ses exportations dégagent chaque année un solde positif important même en cas de crise bien qu'il soit descendu à moins de 600 millions € en 2012.

Les deux plus gros clients de l'industrie verrière sont, comme chacun sait, les secteurs de l'automobile et de la construction, deux secteurs qui ont particulièrement souffert de la crise. Le long hiver a aussi empêché les ouvriers du bâtiment de travailler sur les chantiers pendant une période qui a largement dépassé la moyenne des 20 dernières années.



La **courbe de conjoncture** du secteur établie par la BNB était descendue jusque -60 en février 2009 pour remonter en 2010 et 2011, quoiqu'en dents de scie. Elle a cependant fort replongé depuis la fin 2011 pour ne plus atteindre que des valeurs proches de -40.

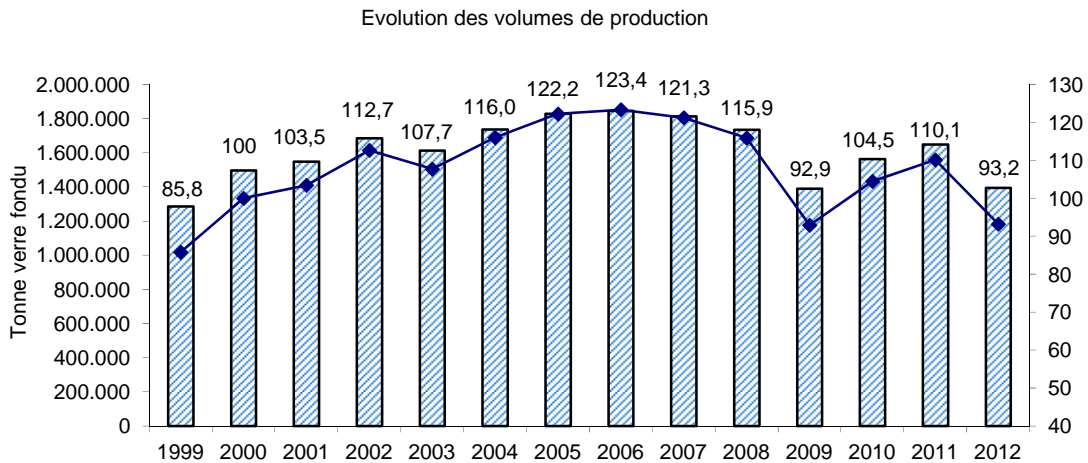
Ce contexte n'empêche pas notre industrie de continuer à se battre pour son avenir. Les résultats de l'enquête d'automne 2012 de la Banque Nationale indiquent en effet qu'il y a autant d'entreprises qui signalent qu'elles investissent pour introduire des nouvelles techniques et/ou technologies que pour rechercher une baisse des coûts de production. Les investissements en matière de protection de l'environnement restent également importants.

Le volume de la **production belge de verre reste fort bas.** Depuis la fin des années soixante, jamais le secteur n'avait produit un niveau inférieur au million de tonnes (maximum historique : 1.631.000 tonnes en 1998). On était ainsi retombé à un niveau équivalent à celui du milieu des années soixante. Le niveau est quelque peu remonté en 2010 par rapport à 2009 mais il a reculé de quelque 8% en 2011 et d'un peu plus de 5% en 2012.



2 Volumes de production

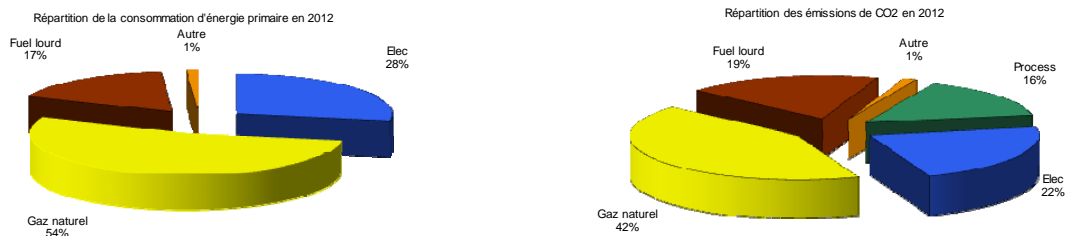
Le graphique ci-dessous donne l'évolution des volumes de production entre 2000 et 2012 pour les 8 sites équipés d'un ou de plusieurs fours de fusion (exprimés en tonne de verre fondu – base 100 en 2000, qui est la première année portant sur les huit sites).



Le volume de production réalisé en 2012 revient à un niveau très proche de celui de 2009, 1^{ère} année de la crise économique. Une régression par rapport à l'année de référence (2000) de 6,8 % est également observée.

3 Performances en matière de consommation d'énergie, et d'émissions de CO₂

Les diagrammes suivant montrent la répartition des vecteurs énergétiques et des émissions de CO₂ dans le total :

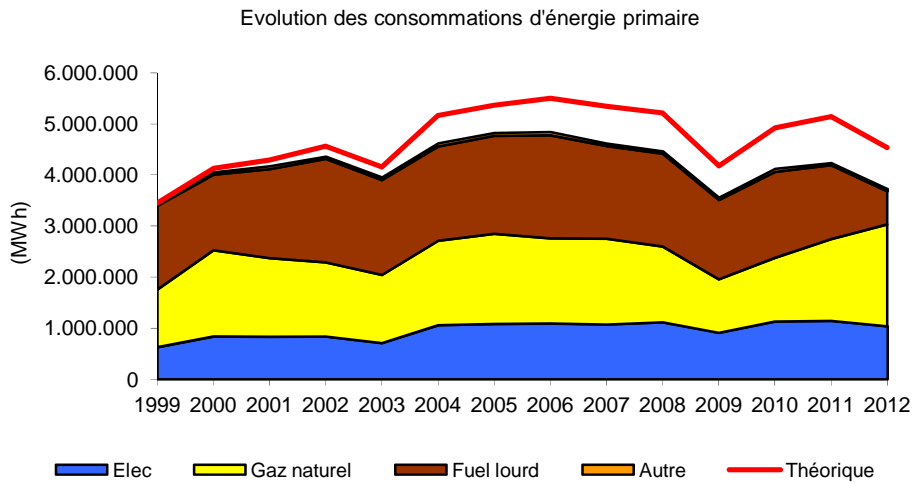


Les schémas suivants montrent l'évolution globale

- de l'énergie primaire réellement consommée par rapport à une courbe théorique calculée sur base des consommations spécifiques de l'année de référence.
- des émissions de CO₂ par rapport à une courbe théorique calculée sur base des émissions spécifiques de l'année de référence



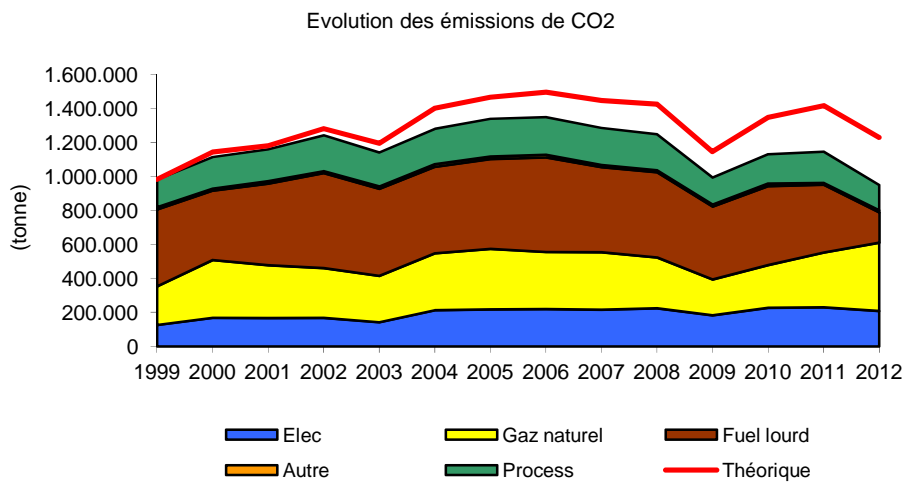
En 2012, la consommation d'énergie primaire réelle est inférieure à celle considérée comme théorique, à hauteur de 811.471 MWhp soit 21,8 % de la consommation d'énergie primaire annuelle réelle du secteur.



Cette évolution est positive par rapport aux années antérieures.

En 2012, les émissions réelles sont plus faibles que les émissions théoriques à hauteur de 280.314 tonnes de CO₂ soit 22,8%.

Les émissions évitées depuis l'année de référence sont égales à 1.782.537 tonnes de CO₂.

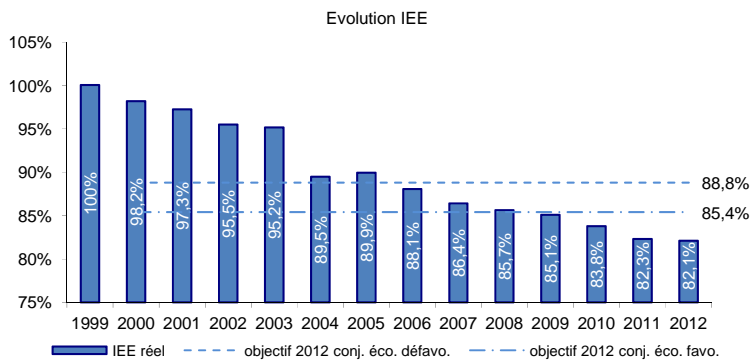




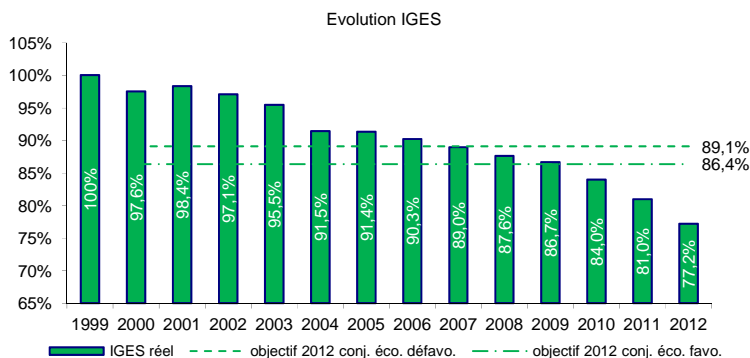
4 Evolution des indices d'efficacité énergétique (IEE) et d'émission de gaz à effet de serre (IGES)

Les 2 graphiques suivants mettent en perspective les évolutions des Indices d'Efficacité Energétique (IEE) et d'émission de Gaz à Effet de Serre (IGES) réels du secteur avec les objectifs horizon 2012 dans le cadre d'une conjoncture économique favorable et défavorable.

En 2012, l'indice réel du secteur dépasse l'objectif à l'horizon 2012 en cas de conjoncture économique défavorable (88,8 %) et également l'indice défini dans le cadre d'une conjoncture économique favorable (85,4%). Une amélioration de 17,9% par rapport à l'année de référence est observée pour le secteur.



L'IGES réel du secteur fin 2012 est égal à 77,2 %.Le résultat atteint par le secteur dépasse l'objectif fixé à l'horizon 2012 en cas de conjoncture économique défavorable (89,1%) et également l'objectif en cas de conjoncture économique favorable (86,4%). En 2012, une amélioration de 22,8% est observée pour le secteur.





5 Facteurs explicatifs de l'évolution des indices de performance

Le résultat fin 2012 s'explique par la combinaison de nombreux facteurs parmi lesquels on peut épingler :

Facteurs favorables

1. Plans d'action :
Les différentes actions constitutives et complémentaires aux plans d'action individuels sont autant de facteurs favorables à l'amélioration des indices.
2. Utilisation de calcin :
L'augmentation du taux de calcin exerce une influence bénéfique tant au niveau de l'IEE que de l'IGES.
3. Optimisation des fours :
Les fours de fusion font l'objet de mesures de contrôle et d'optimisation continues. L'impact de ces actions est loin d'être négligeable (exemple pour un four : +/- 4 %).
4. Nature des produits :
Tous les nouveaux produits considérés comme entrant ont fait l'objet d'une analyse spécifique sur le plan des consommations et des émissions spécifiques. Le calcul des indices IEE et IGES a été modifié en conséquence.

Facteurs défavorables

1. Fours :
L'arrêt de floats entraîne l'arrêt de certains périphériques, tels que les chaudières de récupération, accroissant par ce fait le recours aux autres énergies.
2. Production réduite :
Les sites qui ont réalisé une production réduite sans pouvoir mettre des installations à l'arrêt ont eu une efficacité énergétique réduite.



6 CONCLUSIONS

Le 7 juin 2004, la FIV signait avec le gouvernement wallon un accord de branche, dans lequel le secteur verrier s'engageait à améliorer son efficacité énergétique en Wallonie de 11,2% et à réduire les émissions spécifiques de CO₂ de 10,9% dans le cadre d'une conjoncture économique défavorable et de 14,6% et 13,6% en cas de conjoncture favorable à horizon 2012.

Cette accord prenant fin le 31/12/2012, celui-ci a été prolongé par un avenant jusqu'au 31/12/2013 afin de garantir pour les entreprises une continuité entre les accords de branche dit de première génération et ceux de deuxième génération.

Ce rapport porte sur l'année 2012 qui est la neuvième et dernière évaluation de l'accord de branche du secteur verrier.

L'objectif à l'horizon 2012 est conditionné à une conjoncture économique favorable ou non. Pour le secteur verrier, le montant des exportations verrières belges a été désigné comme indicateur de cette conjoncture. En 2012 avec un montant d'exportation aussi faible qu'en 2009, année de la crise, les objectifs dans le cadre d'une conjoncture économique défavorable sont d'application.

En 2012, le volume de production a chuté de 15,3% par rapport à 2011 et se situe au même niveau que 2009 malgré une hausse passagère en 2010 et 2011. Par rapport à l'année de base pour cet accord de branche (2000), la production est aujourd'hui 6,8% inférieure.

Au terme de cet accord de branche, la consommation d'énergie primaire réelle est 21% inférieure à la consommation théorique et le vecteur énergétique majoritaire est le gaz naturel. Cette baisse de consommation est suite à la mise en œuvre des différentes actions d'optimisation et mesures dans le cadre de cet accord. Le changement de vecteur d'énergie primaire se répercute également au niveau des vecteurs d'émission de CO₂. Ici également le gaz naturel est prépondérant. En 2012, les émissions réelles sont 22,8 % inférieures aux émissions théoriques.

Au final le secteur verrier clôture son accord de branche avec un indice d'efficacité énergétique de 82,1% c'est-à-dire une amélioration de 17,9% par rapport à l'année de référence et bien au-delà de son objectif sectoriel (88,8%). Concernant l'indice de gaz à effets de serre, on observe une amélioration de 22,8%, équivalant à un indice de 77,2%, également bien meilleur que son objectif sectoriel (89,1%).

Ces résultats positifs finaux ont été rendus possibles par la mise en œuvre de 77 mesures reprises dans le plan d'actions sectoriel et également par l'implémentation de mesures complémentaires.